

MAXIM EMELYANYCHEV

Son nom n'est sans doute encore guère répandu au-delà du cercle des connaisseurs du répertoire baroque. Pourtant **Maxim Emelyanychev** est un artiste fascinant : sitôt entendu, sitôt remarqué, sitôt retenu. Il en est ainsi du jeune chef qui dirige le concert de ce soir. Un des chefs les plus exceptionnels de la nouvelle génération.

Pour illustrer le propos, deux parutions toutes récentes nous donnent à découvrir quelques facettes du talent protéiforme de ce musicien russe âgé de 32 ans. Dans le nouvel enregistrement des *Noces de Figaro* de Mozart sous la direction d'un autre phénomène, le chef d'origine grecque Teodor Currentzis (Sony Classical), et ce, à l'Opéra de Perm, il tient la partie de piano forte. Loin de la cantonner aux seuls récitatifs secs (ce qui est déjà beaucoup), le chef invite le clavier à rejoindre les instruments de l'orchestre dans les récitatifs accompagnés, mais aussi les airs et les ensembles. Un parti pris singulier qui peut surprendre, charmer ou agacer à la longue. Mais, quelle que soit l'adhésion de l'auditeur à cette omniprésence du piano forte, il ne peut que succomber au jeu de **Maxim Emelyanychev**. Pour cette prestation au clavecin, il a été récompensé par le Masque d'Or, prestigieux prix de Russie. Les compliments fusent.



Ce diable d'homme sait tout faire de ses dix doigts ! Des traits véloces et perlés et des accords vrombissants; des caresses à peines esquissées et des lignes ondoyantes au legato enveloppant. Au-delà de la technique imparable de l'interprète, c'est l'esprit vif et ardent de l'homme de théâtre qui s'impose. Aussi bien, sinon mieux que les chanteurs, il sait installer un climat, suggérer un état d'âme, donner vie à une action, lancer un éclat de rire ou poser un point d'interrogation existentiel au terme d'une réplique apparemment légère. Patience récompensée pour tous ceux qui tenaient à découvrir ce que ce musicien hors pair ferait à la tête de l'ensemble Il Pomo d'Oro, dans *Tamerlano* de Haendel, à l'Opéra royal de Versailles. De l'énergie, il en faut pour diriger Haendel, faute de laisser retomber le soufflé. **MaximEmelyanychev** en a à revendre, par bonheur. Avec son physique d'éternel adolescent à la Lorant Deutsch, il ne cesse de sautiller, de tressauter sur son siège, depuis le clavecin d'où il dirige. On a parfois l'impression qu'il s'invente des mains supplémentaires quand les deux que la nature lui a données sont retenues sur le clavier, pour donner les départs aux chanteurs ou pour inciter les toujours expressifs instrumentistes de l'ensemble **Il Pomod'Oro** à marquer davantage telle note. Toujours est-il que le résultat est on ne

peut plus convaincant et que ces trois heures de musique passent comme une lettre à la poste, grâce à des tempos souvent rapides mais jamais excessifs, qui ne mettent à aucun moment les chanteurs en difficultés, notamment un « *Vivi, tiranno* » plus martial qu'emporté.

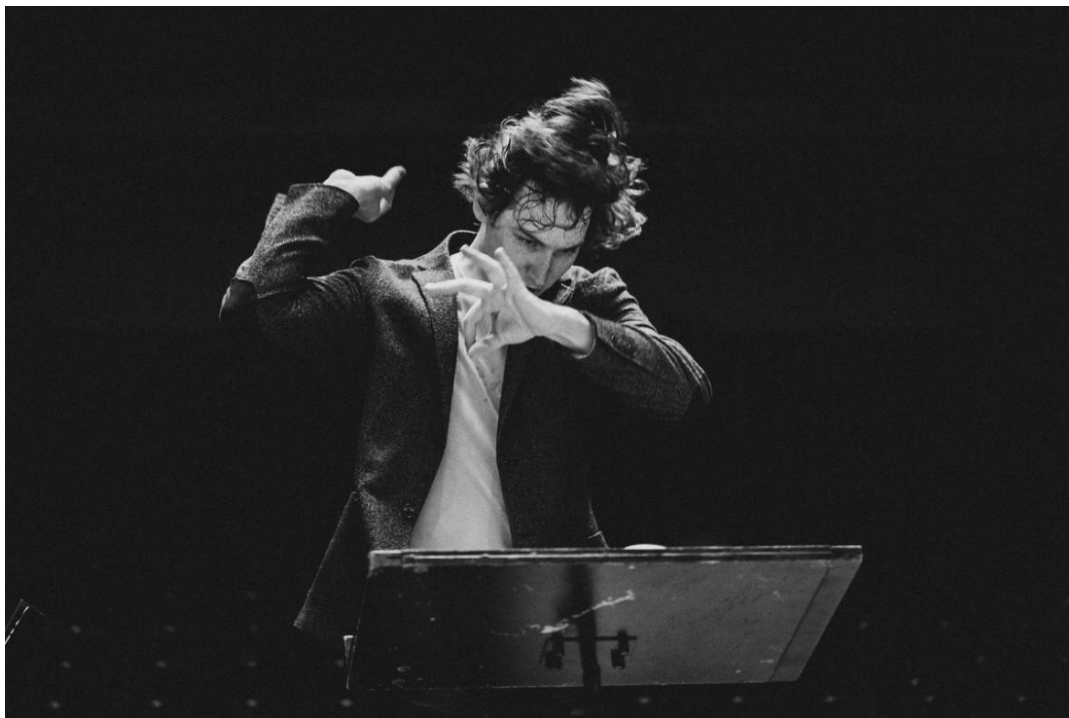
Né en 1988 dans une famille de musiciens, **Maxim Emelyanychev** étudie le piano et la direction d'orchestre à l'école de musique de Nizhny Novgorod avant d'intégrer le Conservatoire Tchaikovsky de Moscou dans la classe de Gennady Rozhdestvensky. Il fait ses débuts en tant que chef d'orchestre à...12 ans !

Après plusieurs prix internationaux prestigieux, sa carrière de chef débute avec de nombreux orchestres russes et prend son essor au plan international avec le Sinfonietta Sofia, le Sinfonia Varsovia ou le Real Orquesta Sinfonica de Sevilla, qui l'invite en 2014 à diriger une production de *Don Giovanni* au Teatro de la Maestranza. Succès au rendez-vous.

Maxim se produit aujourd'hui avec le même bonheur auprès de formations baroques et d'orchestres symphoniques, aux côtés d'artistes de tout premier plan et son activité à la tête de l'ensemble Il Pomo d'Oro est foisonnante, au concert comme à l'opéra. Il en est le chef principal depuis janvier 2016.

La saison dernière, il dirige l'Orquesta Nacional de Espana, ainsi que le Real Filarmonica de Galicia et le Real Orquesta Sinfonica de Sevilla, qui le réinvitent immédiatement pour leurs prochaines saisons. Parmi les temps forts de la saison 2016-17 : deux longues tournées en Europe et Amérique du Nord avec Il Pomo d'Oro et Joyce Di Donato, après la sortie, en novembre 2016, de leur CD intitulé *In War and Peace, Harmony through music* ; débuts à l'Opéra de Zurich, en novembre et décembre, dans une nouvelle production de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart.

Son double CD consacré à Haydn, dans lequel il est à la fois chef et soliste, en compagnie de Riccardo Minasi et Il Pomo d'Oro, a été couronné en octobre 2016 par le prestigieux prix allemand Echo Klassik.



ADAM LALOUM

Notre pianiste n'est pas un expansif, pas plus derrière le piano que devant son clavier. Il n'a pas les bras qui montent au ciel pour laisser retomber ses doigts sur touches blanches et noires. Mais l'œil vif est bien là. Si vous souhaitez le connaître davantage, lisez son entretien sur le site **Piano bleu**, et ces quelques lignes qui suivent.

Adam Laloum était un nom peu connu du monde musical avant qu'il ne remporte, à l'âge de 22 ans, le Premier Prix du prestigieux concours Clara-Haskil à Vevey, en 2009 (*Le Monde* du 5 septembre 2009). Recommandé par certains de ses professeurs, repéré et programmé par quelques festivals avisés, le pianiste se consacrait surtout à la musique de chambre. L'altiste Miguel da Silva, membre du Quatuor Ysaye, qui a joué en sa compagnie, nous a confié : "*Adam a les qualités d'un grand chambriste : il joue magnifiquement, sait être autant à l'écoute qu'il peut être moteur.*"

Adam Laloum s'était inscrit à ce concours - son premier - sans y croire vraiment, même si le jeune Français correspond au profil type de l'"*esprit Haskil*", hérité de la grande pianiste suisse d'origine roumaine : d'abord musicien, virtuose ensuite. On se souvient encore avec émotion de son interprétation du *Concerto en ut mineur KV 491*, de Mozart, d'une clarté douloureuse et pudique. Mais on attendait l'occasion de l'entendre en récital. Celle-ci fut donnée, un dimanche de juillet, par le Festival de Saintes, avec un programme d'un classicisme apparemment sans risque, mais en fait redoutable : la *Sonate KV 282*, de Mozart, les *Klavierstücke op.76*, de Brahms et la *Sonate en sol majeur D. 894*, de Schubert.



"*J'avais songé jouer la Sonate d'Alban Berg, nous avait confié le jeune pianiste à l'issue du concert. Mais j'ai dû y renoncer pour cette occasion.*" Beethoven, qu'il adore, lui fait encore peur, mais pas Brahms, une musique dont on dit qu'elle sied davantage aux âges mûrs : "*C'est dans Mozart que j'ai eu le plus le trac, dans ces phrases à nu si difficiles parce que apparemment si évidentes. Mais je me sens en affinité immédiate avec les Pièces op.76 de Brahms. Brahms sera d'ailleurs au programme de mon premier disque pour Mirare.*"

On est étonné d'apprendre qu'il jouait, à Saintes, la *Sonate en sol majeur D.894* pour la deuxième fois seulement en public, quand tout donne à croire à une longue fréquentation de ce chef-d'œuvre...

Ce jeune musicien pourrait paraître ne pas être taillé pour la "carrière" : un peu sauvage (après le concours de Vevey, il avait fui les honneurs pour aller fumer au bord du lac), chaleureux mais timide et peu disert, il semble étonné - plus que dépassé - par ce qui lui arrive.

Qu'est-ce donc qui a changé depuis l'obtention de ce prix ? *"Le stress est apparu dans ma vie, je ne le connaissais pas avant. La musique de chambre, c'est le plaisir du partage dans une aventure collective. Jouer seul devant le public ces pages sublimes est une autre affaire. Avant le concours, je jouais les Kreisleriana de Schumann à toutes les sauces. Depuis, il m'a fallu construire un répertoire, affronter les inévitables pépins physiques liés à un travail intensif."*

« *Pourtant, Adam Laloum, en dépit d'une constitution en apparence fragile et de doigts d'une finesse étonnante, témoigne d'une réserve physique impressionnante. Les orages sous-jacents chez Brahms viennent du creux du silence et se graduent jusqu'au tonnerre, violents mais jamais brutaux. Il fait beau dans ces ténèbres brahmsiennes, et Laloum a su saisir l'exacte tonalité de l'effroi mozartien, si bien caché derrière la délicatesse d'un jeu sans apprêt. Pourquoi a-t-on entendu le pré-écho du grand solo de soprano de la Messe en ut mineur, de Mozart dans la deuxième partie du premier mouvement de sa Sonate KV 282 ? Pourquoi le début du dernier mouvement de la Sonate en sol, de Schubert, nous a-t-elle fait si fortement penser à un pendant souriant du "Leiermann", du Voyage d'hiver ? Et pourquoi, plus loin, le développement de ce mouvement réincarne-t-il de manière si éloquente les dialogues angoissés du Roi des Aulnes ? Comment Adam Laloum sait-il révéler ces étonnants palimpsestes ? Ces mystères le dépassent peut-être comme ils nous dépassent. Mais ils sont assurément le propre d'un grand artiste et d'un poète.* » Renaud Machart.

Depuis ces quelques lignes, l'artiste n'a pas eu une minute. Il est partout. Affamé de musique de chambre surtout, et très sollicité alors dans toute pièce où le piano est là. Les concertos ne lui font plus peur, et après le n°1 de Johannes Brahms à la Halle, c'est donc, dans les mêmes conditions, le n°2 ? avec ce jeune chef si prometteur. Et maintenant, le Schumann. Ce concerto semble écrit pour lui !! Le tout risque d'être...explosif !

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE

Bien sûr, on n'oublie pas les musiciens de l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse** qui sauront comme à l'accoutumée réagir à la radiographie habituelle de la partition par ce jeune chef et nous rendre ainsi toute la transparence éblouissante voulue

